

roi. Au surplus, le mouvement littéraire de notre époque est ailleurs que dans les élucubrations de quelques romanciers ; et quand il serait là il y aurait tout profit à ne pas le suivre. Donc, jeunes gens chrétiens, si vous m'en croyez, vous ne toucherez jamais aux œuvres de ces écrivains qui vous font l'affront d'appeler votre sensualité au secours de leur art, et qui semblent avoir deux comptes ouverts, l'un chez leur éditeur, l'autre chez le proxénète. Infligez-leur le seul châtement auquel ils soient sensibles : frappez-les de mort littéraire en les lisant pas, en les ignorant de parti pris, en évitant même de prononcer leur nom. *Uti ne sunt!* disait avec une concision éloquente le Sénat romain dans son décret de proscription contre les Bacchantes.

Eh bien ! faites, en ce qui vous concerne, que les pornographes soient comme s'ils n'étaient pas ! C'est votre devoir, et ce sera aussi, ou je me trompe fort, votre honneur. Dans peu de temps, il y aura par toute l'Europe une vigoureuse et triomphante réaction qui refoulera dans l'égoût natal tous nos modernes avortons de Paul De Kock et de Crébillon fils. Alors, ceux qui protestent aujourd'hui, au nom de la morale chrétienne et de la dignité du métier des lettres contre les turpitudes sans nom de l'heure présente, passeront à la tête du mouvement qu'ils auront devancé et provoqué. Et si, comme le croit M. Joseph Prud'homme, il faut absolument être de son temps, eh bien ! ceux-là seront de leur temps qui ignoreront des œuvres vouées dès aujourd'hui à l'oubli, tandis qu'on regardera comme les retardataires d'un malpropre passé les pauvres gens dont la mémoire sera encombrée des hauts faits de Nana, ou des imes de la chanson des Gueux !

Tout cela, me dira-t-on, est trop vrai, et il n'est pas besoin de vous échauffer si fort pour démontrer des axiômes. Je suis d'un autre avis, et je ne crois pas avoir perdu mon temps à rappeler des vérités littéraires qui sont éternelles sans doute, mais sur la face desquelles passent, par intervalles, des nuages qui en voilent l'éclat."

GODEFROID KURTH.